

Changement et Permanence

Mes chers frères et sœurs en Christ, vous qui êtes et servez dans la Région épiscopale du Congo Central de l'Eglise Méthodiste Unie, que la grâce et la paix de Dieu, notre Père, soient avec vous tous et avec vos bien aimés.

Dans cette dernière lettre pastorale que je vous adresse, je vous invite cette année à méditer avec moi pendant quelques minutes sur ce thème qui est à la fois ancien et nouveau, éloigné et proche, trop connu et significatif : « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. » (Ésaïe 9.5a) La naissance d'un enfant appartient à la catégorie de changement, par contre le don du Fils de Dieu est de l'éternité. Le prophète Ésaïe nous invite ici à un discernement pour aller de ce qui est transitoire vers ce qui est permanent, autrement dit pour aller de ce qui est temporel, passager vers ce qui est éternel car, comme disciples du Christ, notre bien-être et notre salut en dépendent.

Dans nos sociétés contemporaines en mutation, on parle beaucoup aujourd'hui à travers les médias de la nécessité d'un transfert paisible de pouvoir dans les États, de l'importance de changement de leadership dans les églises et dans les entreprises et même de traditionnel héritage de patrimoine dans les familles. Et pourtant, dans tous les cas une chose est certaine : les hommes passent et les institutions restent. La transition a un caractère provisoire alors qu'une institution elle, revêt un caractère relativement durable. Je dis bien relativement durable car même les institutions et les États subissent souvent de changements de nom. Notre vaste, riche et beau territoire est un exemple éloquent. Connue jadis sous le nom d'État Indépendant du Congo, ce territoire, avec sa colonne vertébrale qu'est le fleuve majestueux, a connu successivement les noms du Congo Belge, de la République Démocratique du Congo, de la République du Zaïre et enfin de nouveau la République Démocratique du Congo. Les noms et les leaders se sont succédé

tour à tour à tous les niveaux de la gestion de l'État au cours de l'histoire. Et pourtant, ce territoire est resté le même, témoin discret de tous ces événements, de tous ces changements connus et parfois inconnus du grand public.

En tant qu'êtres humains, nous vivons l'expérience de changement aussi bien que celle de la permanence dans nos vies, voire dans nos corps. Pour servir d'anecdote à ce sujet, un jour un troisième enfant naquit dans une famille d'un charpentier dans la contrée de Bena Dibebe. Un ami du père s'est hâté pour réclamer que le nouveau-né porte son nom. Il s'appelait Yemba, un originaire du village Owandji wa Nganda, dans le territoire de Lubefu. Ce bébé, comme les autres bébés d'ailleurs, a subi de changements au cours de sa croissance physique et de son épanouissement intellectuel : celui qui était connu comme nouveau-né est devenu un jour un enfant, et au fil des années un jeune homme, un étudiant (voir la photo), un pasteur, un professeur, un évêque de l'Eglise. Et pourtant, quelque chose est restée permanente en lui, en dépit de tous ces changements et transitions dans le temps et dans l'espace ; il s'agit de son identité, son ADN (Acide Désoxyribonucléique) qui est resté toujours singulier et individualisé.

Mais l'enfant dont parle le prophète est de toute autre nature, il est né d'une vierge et en même temps il est le Fils éternellement engendré du Père. L'apôtre Jean, un des témoins oculaires du ministère de Jésus, le témoigne en ces termes : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu....Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » Jean 1.1, 14 Dieu a voulu dans sa toute-puissance que le changement, la transition, et la permanence demeurent pleinement en lui, afin que le Fils unique devienne le Médiateur entre le

changement et la permanence, entre la création et le Créateur, entre le temps et l'éternité.

Il arrive, malheureusement, que quelques personnes et même quelques « membres » de l'église s'acharnent pour ce qui ne relève que du changement ou de la transition en faisant de ceux-ci un but en soi au détriment de ce qui est durable et même permanent. Ces frères et sœurs, tout en ayant de yeux, ils ne voient pas des choses spirituelles; ils ont des oreilles mais ils ne s'en servent pas pour écouter les messages qui concernent les choses de la permanence. Le mal a érigé domicile en eux pour les rendre ennemis de la vérité et même de leurs propres frères et sœurs. Leurs désirs sont tournés vers ce qui est perverse et destructif pour la vie de leur communauté. Dans un langage toujours alléchant et séduisant, ils se croient plus sages dans leur ingéniosité d'entraîner les autres vers leurs objectifs intentionnellement égoïstes. Ils n'ont aucun gout du bien. Ils sont devenus les enfants de ténèbres car la lumière de l'Évangile les dérange à tout moment. Ils n'ont pas de paix intérieure.

Pour terminer, je vous implore au nom de la grâce qui nous est disponible en Jésus Christ, surtout vous qui vous sentez interpellés par les propos de cette lettre, d'aspirer à ce qui est durable et permanent, à la vie éternelle que Dieu donne dans la foi en Jésus Christ. Je vous rappelle, mes frères et sœurs en Christ, de vous aimer les uns les autres, d'aimer notre Eglise plus que vos ambitions et désirs personnels. L'Eglise, ce Corps du Christ qui est une, sainte, catholique et apostolique nous a été donnée par Dieu comme signe et la voie normative vers la cité permanente de Dieu dont les droits de citoyenneté s'acquièrent dès ici-bas. Que le Saint-Esprit nous vienne au secours à travers tous les changements et transitions dont nous faisons l'expérience afin que nous parvenions à une paix durable à la fois personnelle et sociale qui est un bénéfice pour nous tous.



EGLISE DU CHRIST AU CONGO
28^{ème} COMMUNAUTE METHODISTE UNIE
AU CONGO CENTRAL
Représentation Légale



Lettre Pastorale pour l'année 2017

David K. Yemba, évêque